Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

12 | 2002

« Comme la lettre dit la vie »

Définir une interjection : la lexicographie au défi de l'énonciation

Annie Bertin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/1277>

DOI : 10.4000/linx.1277

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2002

Pagination : 46-55

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Annie Bertin, « Définir une interjection : la lexicographie
au défi de l'énonciation », *Linx* [En ligne], 12 | 2002, mis en ligne le 10 octobre 2012, consulté le 19 avril
2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/1277> ; DOI : 10.4000/linx.1277

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

Définir une interjection : la lexicographie au défi de l'énonciation

Annie Bertin

Brou, brou, ha, ha, baaaa, je suis desconfit !

Andrieu de la Vigne

Le Mystère de Saint Martin - (1496) - v. 2270

- 1 « Aha ! s'écria-t-il en portugais ». La formule de Dumas Père fait sourire¹. Elle suppose en effet qu'on peut traduire l'interjection d'une langue à l'autre, l'interjection étant un signe linguistique comme un autre. Qui dit traduire dit aussi définir, dans un dictionnaire, par exemple, ou donner un équivalent.
- 2 Pourtant l'interjection est souvent pour le lexicographe la (huitième) partie honteuse de son discours. Elle a tout pour le dérouter : comment s'assurer que tel item apparaissant dans un texte est bien un « mot » intégré dans un système linguistique alors qu'il en enfreint souvent les règles phonologiques ? une unité alors qu'insensible aux variations flexionnelles (et généralement, dérivationnelles), il peut varier dans la matérialité de son signifiant (*baa*, *baaaa*, voire **baaa** ; on voit qu'on pourrait continuer) ; comment définir un mot qui est aussi un énoncé, un terme qui n'entre pas dans la constitution syntaxique de la phrase, échappant en quelque sorte aussi bien aux associations syntagmatiques (qui aident à définir le verbe) que paradigmatisées ? Cet item fait-il bien partie du lexique, si tant est que « Le langage commence là où finissent les interjections. »²
- 3 Les études contrastives ont suffisamment montré le caractère conventionnel de l'interjection, bien distincte du cri primal dont on la rapproche dans des perspectives ontogénétique ou phylogénétique, langage affectif de l'enfant, du sauvage, de l'animal.³ Reste qu'à l'expérience, on a du mal à définir ces mots – et qu'on le fait mal. L'accusation ici n'est pas polémique mais cathartique : j'ai pour ma part défini des interjections dans les principales œuvres d'un grand rhétoricien tardif, amateur de diableries et de jeux verbaux, qui au théâtre en fait une grande consommation. A relire mon *Glossaire des Œuvres d'Andrieu de la Vigne*⁴, je constate des oublis (rares mais surprenants : *ha*, *haa*, *haaa*

qui totalisent 21 occurrences passent à la trappe), surtout de l'inexactitude dans la glose. Je voudrais reprendre ces « définitions » non par souci d'auto-fustigation mais à fin de réflexion sur le statut de l'interjection dans la langue. Ce mot qui oblige à revisiter les limites du sémantique et du pragmatique, montre sans doute plus que d'autres au lexicographe la nécessité de la grammaire de texte.

- 4 Généralement je n'ai pas donné un mot équivalent (comme pour les autres lexèmes) mais un commentaire dont les crochets, selon les conventions d'usage, indiquent bien le caractère « métalinguistique », paraphrase (et non synonymie) indiquant :

-un sentiment

Hélas [interj. exprimant le chagrin] ; [interj. exprimant la joie]

-une attitude illocutoire

arry [excl. d'encouragement] ; *hau* [manière d'interpeller] ; *hée* [interpellation pour prendre à témoin] ; *hen* [interj. d'interrogation] ; *ho* [interj. exprimant une réprobation et un ordre] ; *hola* [interj. utilisée pour attirer l'attention]

-ou encore la combinaison des deux

Hé [interj. qui interpelle pour prendre à témoin de la douleur] ; *aroé* [interj. exprimant l'appel ou la détresse], *haro* [cri de détresse pour appeler au secours] ;

-voire une caractérisation du type de personnage qui use de l'interjection

Brou [interj. propre aux diables] ; *rac* [cri propre au diable] (de même *ric*, *roque*) *sac* [élément de langage propre aux diables] ; *sic id.*

Si j'ai omis *ha* (a)(a), *baaaa*, *chut*, c'est sans doute que la familiarité du signifiant crée un effet illusoire de synonymie d'un état de langue à l'autre –, sachant bien d'ailleurs que les critiques sérieux ne vous attendent pas sur ces bribes énonciatives, ces bredouillements⁵. Tout juste vous en voudrait-on de n'avoir pas mentionné les formes disparues *hari*, *haro* et plus encore sa variante non attestée (disent les dictionnaires) *haroé*, les *ric rac roc* et autres *sic sac*, surtout d'avoir raté la première attestation (pour le moment) de *brou* en collocation de *ha ha*⁶ ce qui donne un bel exemple de délocutivité⁷.

- 5 Pourtant ce sont bien ces mots courts, à peu près tous monosyllabiques, monomorphémiques qui sont rebelles à une paraphrase lexicographique bien plus que les interjections secondaires *bieu !*, *dea !*, *las !*, *bénédicité !*⁸ dont la parenté perceptible avec un signe lexical d'une autre catégorie morphologique garantit un contenu propositionnel. On est prêt de croire qu'« une courte interjection peut avoir plus de pouvoir, être plus adéquate, plus éloquente qu'un long discours »⁹ mais que dit-elle ? Sans nul doute, c'est un signe linguistique et non un cri ; les diables qui en éructent beaucoup n'en ont pas le monopole et là comme ailleurs ils parlent le français du XV^e siècle. Les interjections montrent graphiquement (ou graphématiquement ?) – plutôt que phonologiquement, en français – une prédominance de l'initiale *h*, elles jouent sur une opposition vocalique fermé/ouvert, constante dans les items polymorphiques, même ceux qui sont des créations d'auteur (*sic sac*, *tric trac troc*). Ainsi cette classe a-t-elle ses contraintes que l'évolution diachronique semble confirmer ; l'histoire a éliminé ce qui s'écarte du noyau dur – les items à initiale *h* qui n'étaient pas monosyllabiques (hormis *hélas*, *hola*) – mais on constatera que si *brou !* n'est plus attesté dans la langue littéraire, on peut être assuré que la combinaison /br/ est largement productive dans le langage de la BD, sans compter la métamorphose de Béranger en rhinocéros¹⁰. Comme si dans la langue, ce qui change tout comme ce qui demeure résultait plus, au fond, du système que de l'usage, de la langue que de la parole, dirait-on en termes saussuriens, avec Merleau-Ponty¹¹ sinon avec Saussure.
- 6 La brièveté que l'évolution diachronique sanctionne comme critère définitoire n'est sans doute pas sans rapport avec le caractère indexical de l'interjection qui oblige à chercher dans le contexte linguistique ou situationnel comment saturer la référence du thème et

du prédicat qu'exprimerait en un seul mot, ce « phrasillon » pour reprendre le terme significatif de Tesnière. Mais définir l'interjection comme un « déictique prédicatif complexe », dont le sens se construit nécessairement à partir des déictiques *je, tu, ceci, cela, maintenant* (et peut-être *ici* et *là*)¹² n'est-ce pas l'exclure du champ d'action du lexicographe ? On peut certes définir ce déictique d'un point de vue sémantique comme référant à l'acte ou l'état mental du locuteur, lié à la rapidité, et privilégiant le destinataire, le destinataire ou l'acte de communication lui-même. Expressive, conative ou phatique, l'interjection peut alors être définie à partir des primitifs sémantiques du Métalangage Sémantique Naturel, proposés par A. Wierzbicka¹³.

- 7 Cette approche, si elle a ses défauts¹⁴, oblige du moins à observer les contextes dans lesquels l'interjection prend son sens. À défaut de prétendre définir telle interjection en langue, le lexicographe pourra tenter d'en observer le fonctionnement dans le discours que constitue un corpus clos d'énoncés, laissant à d'autres recherches la charge de vérifier les hypothèses descriptives ainsi dégagées et/ou de les modifier. On limitera l'étude aux interjections à initiale *h* (196 occurrences) dont on a vu le caractère prototypique. Dans le corpus d'Andrieu de la Vigne (*le Mystère de Saint Martin* abr. SM et *le Voyage de Naples* abr. VN), à deux exceptions près, l'interjection (I) n'apparaît pas seule mais en relation à une phrase verbale ou plus rarement nominale, toujours à l'initiale de cette phrase sauf dans le cas de *hélas* qui se distingue par sa mobilité et que l'on abordera dans un second temps.
- 8 – *Haro, ha (a) (a), ho, hola, hau, harri, hé, hée*, présents dans l'œuvre théâtrale et non dans le prosimètre historique, sont liés à une énonciation dialogale entre un locuteur (L1) qui emploie l'interjection et un autre locuteur (L2). L'énoncé qui contient (I) n'est pas forcément adressé à (L2) mais le plus souvent, il constitue une réaction aux paroles ou à la présence de (L2) ; cet énoncé apparaît le plus souvent en début de réplique, pourtant (I) n'a pas un simple rôle de bornage (ce qui pourrait se défendre en prose) ; d'ailleurs l'énoncé qui contient (I) peut être placé en milieu ou en fin de réplique. Mais l'énoncé qui contient l'interjection appartient précisément à une *réplique*, c'est dire combien il est important de le mettre en rapport lui-même avec ce qui précède : discours d'un autre personnage ou élément extra-linguistique. La glose d'une interjection ne saurait donc correspondre à l'examen d'une citation qui commence par l'interjection elle-même, ce qui est pourtant la pratique lexicographique habituelle. (I) se laisse au fond ramener, dans un premier temps, à une mise en rapport d'un contexte gauche et d'un contexte droit, disons X et Y, lesquels présentent pour l'observateur naïf des régularités rassurantes. Au fil des analyses on est amené à se demander si les définitions et les classements habituels de ces items ne procèdent pas d'une surévaluation constante de Y, au point de définir (I) par Y, ce qui tout à la fois explique la multiplicité surprenante des effets de sens attribués à (I) et obère la possibilité d'envisager proprement l'apport sémantique de (I).
- 9 Le rapport entre X et Y est le plus souvent de l'ordre de la rupture, du refus : (I) assurant la fonction anaphorique d'un connecteur marque la prise en compte de X, Y s'opposant ou se distinguant de ce X désormais connu. Ce mécanisme thème-propos très (trop ?) général, s'inscrivant dans des cadres syntaxiques et sémantiques différents correspondra à des effets illocutoires différents. C'est ce que l'on voudrait essayer de préciser à présent

¹⁵.

- 10 • *Haro* est suivi de types de Y bien distincts : Y₁ marquant explicitement la douleur, la colère (les italiques hormis les didascalies soulignent ce sémantisme) :

1)	143 LE PERE haro, haro, <i>j'enraige, je meurs d'ire</i>
2)	218 LUCIFFER Haro haro haro, <i>le cueur me fault !</i>
3)	219 LUCIFFER (...) Haro, <i>j'enraige, faut il que je devalle ?</i>
4)	224 LUCIFFER, <i>en se tourmentant</i> Haro, haro, brou, <i>j'enraige, je foigne / Deables d'enffer, je creve de despit !</i>
5)	288 SATHAN Haro, le deable y ait part / Au filz de la vielle ribaulde ! <i>J'enraige, brou ! Le cuer me part.</i>
6)	292 LE PERE Haro, je me voys devorer, <i>J'enraige de despit et d'ire !</i>
7)	507 <i>Note que soubz le siege de l'empereur doit avoir du feu subtilement et soubdaynement alumant, (...) EMPEREUR</i> Haro ! haro, haa ! Qu'esse cy ? Le feu me brusle, le feu m'art, <i>J'ay le corps de chaleur transsi, Le cuyr me fend, la peau me part,</i>
8)	541 SATHAN, <i>en s'enfuyant</i> Le grant deable s'en puisse pendre ! Haro, haro, <i>je suis perdu !</i>

ou du moins (Y₁') une opposition violente à X :

9)	222 PROSERPINE Haro, haro le grant deable d'enffer, Prince puissant de tout iniquité, Cocubinaire, ruffien Luciffer, Qui tous les deables t'a ainsi enchanté ?
10)	245 (en réponse à Saint Martin) L'EMPEREUR Haro, haro, regardez l'Antechrist ! Que veux tu faire ? A qui te joue tu !
11)	457 LE DESMONYACLE <i>Il se demayne, faisant diablerie.</i> Haro, je m'y en vois le cours ! Ou sont ilz ? J'en tueray trente, (...)
12)	481 (en réponse à Saint Martin) PROSERPINE <i>en s'en fuyant</i> : Haro, haro, l'eure et le jour mauldis De ta paillarde, orde nativité (...)

mais aussi Y₂ exprimant un fait inattendu qui laisse espérer une suite positive pour L1:

13)	286 SATHAN Haro, haro, vella ma prise, / Vella tout ce que je demande / Pour poursuyvre mon entreprise. (...) <i>Icy, en habit d'ung homme, s'en vient a saint Martin.</i>
14)	563 SATHAN Haro, haro ! Et qu'esse cy ? Estes vous la, maistre gallant ? (...) Pour l'empoigner soubdaynement ; Je m'en voys près de luy deduyre Sans mot sonner, tout bellement. <i>Il s'en vient tout bellement coste saint Martin.</i>

L1 dans ces deux dernières occurrences ne prend pas à parti L2 (éventuellement représenté par la non-personne) mais le spectateur. On peut difficilement maintenir la valeur de « détresse » au vu de 13), 14). De même la valeur de « appel au secours, à l'aide » voire « appel » paraît inexacte ; elle n'est en tous cas pas à prendre comme un

enchaînement consécutif de l'affect précédent : s'il y a appel c'est pour s'opposer à l'allocataire ou à la situation, pour reprocher, nier X. Les prétendues valeurs « expressive » ou « conative » sont liées à Y non à I lequel pourrait plutôt se définir comme « la marque d'une prise de conscience d'un énoncé ou d'un fait, défavorable (le plus souvent) ou favorable (plus rarement), jusqu'alors inconnu du locuteur et qui va déclencher en conséquence une réaction négative ou positive ». Pour risquer un « à la manière de » Wierzbicka :

Je sais maintenant ceci je ne savais pas ceci avant

– Ceci est mauvais pour moi

Ceci est ce que tu veux

Ou) Ceci est dans le monde

Je ne veux pas ceci

– Ceci est bon pour moi

Je veux ceci

Quels que soient les sens acquis par délocutivité, le mot *haro* est d'abord l'expression forte d'un *je* en face d'un *ceci*, bien souvent contre le *tu* qui en est responsable ; à noter que la glose déictique n'est pas loin de l'étymologie francique °*hara* « ici, de ce côté »¹⁶.

- 11 • *Ha* présente beaucoup moins de régularité sémantique en Y ; en revanche il ouvre un Y qui constamment s'inscrit en opposition à X, que X soit a) une situation extralinguistique, b) une énonciation ou c) un énoncé :

a) X est une situation extralinguistique (*ha* dans ce cas est précédé régulièrement de *brou !* et éventuellement suivi d'une autre interjection) :

15)	224 LUCIFFER, <i>en se tourmentant</i> Brou, brou, ha, ha, puissants deables iniques, De sortir hors maintenant qu'on s'appreste
16)	225 LUCIFFER <i>Pause de tourment</i> Brou, brou, ha, ha, baaaa, je suis desconfit
17)	457 LE DESMONYACLE <i>Il se demayne, faisant diablerie</i> Brou, brou, ha, ha, ric, rac roque !

b) Opposition à X comme énonciation (le discours est trop long):

18)	241 L'EMPEREUR Ha, mes amys (après des formules de bienvenue)
19)	322 BOURREAU Ha, dea, je ne puis actendre ; (réaction à un trop long discours du brigand)
20)	324 (après la Ballade du brigand sur 28 vers) PREMIER SERGENT C'est trop presché ! SECOND SERGENT Ha quel briffault ! TIERS SERGENT Quel gallant ! QUART SERGENT Sang bieu, quel langart !

c) Opposition à X comme énoncé :

21)	203 SAINT MARTIN Or seez la ! FRANCEQUIN Ha, monsieur, / De cela ne suis en esmoy.
22)	203 SAINT MARTIN Or ne me faictes plus crier. FRANCEQUIN Ha, monsieur ! SAINT MARTIN Sans plus varïer, / Faictes ce que je vous commande :

23)	351 PROSERPINE N'est il en nous d'y mettre resistance Sans qu'en ce point villaynement nous tence ? Qu'aus fourches soit ton villain corps pendu ! LUCIFFER Ha, orde lisse, pugnaïs poiltron fendu, Se coste toy j'estoye dessendu, Tu congnoistroie ta folle parfaite ! De quoy sers tu, orde ribaulde infecte ?
24)	378 PROCUREUR Actendez, mettez vous appoint ; Mon amy, Dieu vous guerira. CATECUMINAIRE Ha, je sçay bien que non fera, Car plus n'en puis, le cueur me fault.
25)	528 SAINT MARTIN Pour ce que souvent juge ment Par deffault d'une bonne enquête, Or allons sur le monument De celui qui a fait la debte Et a Dieu je feray requeste Qu'il nous doinct sur ce congnoissance. L'USURIER Tout beau, monsieur ! Ha, je proteste D'en avoir icy la sentence Ou de batailler a oultrance (...).

- 12 Il me semble que l'on peut rattacher à b) :

26)	454 LA MERE Parmy la prayerie, Luy et toute sa seigneurie, Le voy cheminer, se me semble. LA SEUR Velle la ! LA FILLE Ha, Vierge Marie, De douleur tout le corps me tremble ! LA MERE Vecy le bon preudomme ensemble Vostre pere et d'autres grans gens.
-----	--

Le discours de la fille à l'article de la mort ne s'oppose certes pas du point de vue du contenu à ceux qui précèdent mais son dire n'a rien à voir avec eux : peu lui importe l'arrivée de Martin ou tel autre fait, seule compte sa douleur ; s'il n'y a pas d'opposition au plan du contenu logique, la discordance existe bien au plan thématique (« je n'ai rien à faire de ce que vous dites »).

- 13 • Haa, éventuellement associé à haro, ouvre un Y en opposition à X :

a) X exprime la volonté de l'allocutaire à laquelle s'oppose Y :

27)	293 LE PERE (...) As tu renoncé nostre foy, Coquin, belistieux, miserable ? Hen, hen, voire ? Haa, par ma loy, Mieulx te vaudroit estre au grant deable !
28)	307 (discussion entre le bourreau et ses sergents) TIERS Parle bas ! BOURREAU Haa, quelz facherie ! QUART Couze toi ! BOURREAU Ta fievre cartayne ! Ilz cuideront que nous chassons.

b) X est la situation extra-linguistique (transcrite dans le texte par des didascalies) défavorable au locuteur, à laquelle il réagira par Y :

29)	507 EMPEREUR (...) Note que soubz le siege de l'empereur doit avoir du feu subtilement et soubdainement alumant, incontinant qu'il aura dit ce que dessus, lequel s'enfuyra, cryant et brailant : Haro, haro, haa ! Qu'esse cy ?
-----	--

- 14 • Haaa (associé à brou) s'intercale entre un X qui évoque une situation détrimentaire que le locuteur vient d'apprendre de l'interlocuteur et Y, ordre par lequel le locuteur reprend la main, fût-ce en réclamant d'autres informations catastrophiques :

30)	367 SATHAN (...) Tout est nyflé, tout est frit, tout perdu, Car en enfer tretous de fain mourrons Se par ton art n'y est brief entendu. LUCIFFER Qu'a tous les deables soit le paillart pendu, Quoquin, poilleux, marault, belistrien ! N'est pas Martin villain moyne rendu ? Hen, quoy, quoy, quant ? Brou, haaaa, ne celle rien !
-----	--

- 15 • *Ho*, à l'articulation de deux répliques est suivi en Y d'un ordre qui impose le silence à l'interlocuteur, en réaction à X :

31)	277 (conversation entre brigands qui voient arriver Martin ; le jeu de scène fait donc que les uns parlent sans être entendus du personnage qui a prononcé les paroles précédentes) : SAINT MARTIN Je ne sçay qui se sera, Mon doulx Jhesus, qui en ma voye Souffrir quelque mal me fera. Mais quoy ? Si mourir je debvoye, Garde n'ay que je me desvoye (...) PREMIER Hola, ho, veuillez vous retraire ! Vecy ce que nous demandons. SECOND Sans plus loing du boix nous atraire, Il fault que sur luy abordons. TIERS Actens UNG PEU ! QUART Ho, regardons S'avecques luy vient point personne !
32)	292 LE PERE Paillardeau infame ! Deables d'enfer ! LA MERE Ho, soiez saige !
33)	294 LA MERE Leur regne n'est il pas certain ? Que dictes vous ? Ho, parlez bas ! Car leur pouvoir est souverain A tous jamais. (X fait entendre la voix de L2 à laquelle s'oppose L1 : SAINT MARTIN (...) Se sont statures fryvolles Faictes de plomb, cuyvre ou estain, Qui pouvoir en leurs prothocolles Ont aultant qu'un festu d'estain.)

- 16 • *Hola* n'articule pas Y à un énoncé mais à une situation extralinguistique, la découverte visuelle d'un élément inconnu ; Y interrogatif ou jussif ouvre une nouvelle séquence en rupture complète avec le discours précédent dont L1 prend connaissance mais qui est rejeté de l'échange :

34)	501 PREMIER CONSEILLIER Empereur estes par dessus Les empereurs qui sont sur terre (...) EMPEREUR Hola, hola ! Qui est celuy que je vois la Si soudain contre nous venir ?
35)	277 SAINT MARTIN Je ne sçay pas qui se sera, Mon doulx Jhesus, qui en ma voye Souffrir quelque mal me fera. Mais quoy ? Si mourir je debvoye, Garde n'ay que je me desvoye (...) PREMIER [larron] Hola, ho, veuillez vous retraire ! Vecy ce que nous demandons.

- 17 • *Hau*, associé à un terme d'interpellation à L2, est suivi en Y d'un ordre ou d'une question qui appelle l'attention de L2 : soit L2 tient en X un discours jugé hors sujet (36) soit il n'a pas encore pris la parole dans un échange où L1 et L2 entrent sur scène :

36)	195 LE MARQUIS Qu'esse cy ? Dea, je pers quasi mon esme ; Hau, chevalier, sus, chevaulez a point ! (enchaînement à une prière de 8 vers adressée par Saint Martin au Père éternel, dans une escorte qui part à la guerre)
-----	---

37)	269 (entrée en scène du personnage) LE PREMIER MARCHANT Advis m'est que l'on me parla, L'autre jour, d'aller à la foyre. Voisin, hau, que faictes vous la ?
38)	387 (entrée en scène du personnage) LE BOURGEOIS Ma femme, hau, je vous demande Ou peult estre allé Hannequin.

Il peut aussi y avoir adresse à L2 qui n'est pourtant pas le destinataire d'un message adressé à un *vous* dans lequel se confondent les autres personnages en scène et le public ; Y disqualifie comme en 39) la pertinence de X :

39)	196 SAINT MARTIN Royne des cieulx, regente tresoriere, (...) LE DUC Martin, hau, hau, je vous jure et prometz Qu'a guerroyer il sera mal habille ! 195
-----	--

- 18 • *Harry* apparaît suivi d'un Y phrase nominale à valeur injonctive en réaction à X où l'allocutaire parle (au lieu d'agir) :

40)	264 TOUTLIFALT (...) Qui pis vault, ung pas passera Dont jamais il n'ouyt nouvelle. SOULDOUVRE Harry, avant, Jehan de Nyvelle ! Ce joly temps qui renouvelle, Pençons de faire bonne chiere.
-----	--

- 19 • *Hen*, qui apparaît dans un énoncé en fin de réplique, précède 2 fois sur 3 une question par laquelle il veut forcer l'interlocuteur à revenir sur sa position que faisait entendre par polyphonie X :

41)	293 LE PERE Est il vrai ? En suis je en ce point ? (...) As tu renoncé nostre foy, Coquin, belistieux, miserable ? Hen, hen, voire ? Haa, par ma loy, Mieulx te vouldroit estre au grant deable !
42)	367 SATHAN (...) Tout est nyflé, tout est frit, tout perdu, Car en enfer tretous de fain mourrons Se par ton art n'y est brief entendu. LUCIFFER Qu'a tous les deables soit le paillart pendu, Quoquin, poilleux, marault, belistrien ! N'est pas Martin villain moyne rendu ? Hen, quoy, quy, quant ? Brou, haaaa, ne celle rien !

Pourtant il n'est pas exclusivement lié au contexte interrogatif :

43)	159 TROMPECTE Sans plus faire de fanfreluque, Temps est d'acomplir mon messaige. (...) J'ay si grant soif que j'enraige ; Il me fault bouter soubz le nez. (<i>Il boit</i>)Hen, hen, dea, baa, je diray raige, Maintenant, messieurs, or oiez !
-----	---

- 20 • *Hé* est régulièrement suivi par une adresse à Dieu et apparaît en collocation avec *hellas* ! Y est de modalité interrogative ou exclamative exprimant dans les deux cas l'impuissance de L1 et L2 à réagir à une situation :

44)	378 <i>Il se meurt</i> LA GARDE DUDICT MALADE Hellas, quelz douleur nous assault ! (...) hé, dieu, hellas ! et que dirons ?
45)	574 <i>Ils chantent ce present rondeau et chose faicte[s], en emportent l'ame en paradis.</i> (...) SECOND DISCIPLE A vous voir plus ne me submectz. QUART DISCIPLE Hé, dieu, hellas ! et que ferons ?
46)	466 LA FILLE MALADE DES FIEVRES Qu'esse cy, benedicite ? (...) Hellas, le cueur ! Hé, dieu, la teste ! Mon treschier pere, vous dirai ge ? Ne faictes plus de moy en queste ;

- 21 • *Hée* est associé à un terme d'adresse ce qui ne constitue pourtant pas, à proprement parler une « interpellation » : en 47) et 48) on invoque la Vierge ou Dieu mais c'est L2 qui est le destinataire, en 49) le vocatif s'inscrit dans la symétrie de la réponse ; Y est de modalité assertive ou exclamative, dans les deux cas il apporte une réponse ou un commentaire à X :

47)	549 SAINT MARTIN Pour voir, A ung povre je l'ay donnee ; Veillez tost a mon cas pourvoir. ARCHEDIACRE Hee, Sainte Vierge couronnee ! Vostre façon desordonnee Est ung peu trop, d'estre si large d'avoir ainsi habandonnee Vostre robe ;
48)	583 ABBÉ Quelz finesse ! CHANTRE Hee, Dieu, hellas, quel desconfort !
49)	269 LE PREMIER MARCHANT Advis m'est que l'on me parla, l'autre jour, d'aller à la foyre. Voisin, hau, que faictes vous la ? LE SECOND MARCHANT Hee, mon voisin, vous pouez croire Que je metz cy, par inventoire, Mon petit cas pour m'en aller.

- 22 Cet inventaire permet de vérifier que le sens prêté à (I) par la glose lexicographique, souvent d'ordre affectif ou illocutoire, est en fait lié au contenu sémantique ou au type d'acte de parole de Y : ainsi de *hen* « interj. d'interrogation », de *ho* « exprimant une réprobation ou un ordre », de *hola* « utilisée pour attirer l'attention ». Il me semble que dans les contextes où apparaît (I) se joue la prise en compte par L1 d'une information plus/moins nouvelle, plus/ moins positive, plus/moins liée à L2 et la réaction qui s'ensuit pour L1 et L2 dans le domaine de la parole et de l'action. (I) fait partie d'une opération de mise en rapport que l'on pourrait essayer de paraphraser schématiquement comme suit :

- X Ha Y : je sais que ceci est mauvais ou faux ; je ne veux pas ceci ; je ne veux pas ce que je sens/je ne veux pas ce que tu dis
- X Ho Y : je sais ceci ; je ne veux pas que tu dises quelque chose
- X Hola Y : je sais ceci que je ne savais pas ; ceci est bon ; je ne veux pas maintenant que tu dises quelque chose
- X Hau Y : - Je sais que tu dis ceci ; ceci n'est pas bon ; je veux que tu fasses cela
- Je sais que tu es là ; je veux savoir quelque chose ; tu dois me dire quelque chose
- X Hari Y : je sais que tu dis ceci ; ceci n'est pas positif ; je veux que tu fasses quelque chose (changer de lieu)
- X Hen Y : je sais ceci que tu dis ; ceci est mauvais ; je veux que tu ne dises pas ceci
- Ou : je fais ceci ; maintenant je fais autre chose
- X Hé Y : je sais que ceci est mauvais ; je dis que ceci est mauvais
- X Hée Y : je sais que tu dis ceci ; je dis comme toi (ou : je dis autre chose que toi)

Quelque caricaturales qu'elles puissent être, ces paraphrases obligent à s'interroger sur le rôle joué par (I) dans l'opération. L'énoncé (IY) s'inscrit généralement comme une bifurcation, une opposition, plus rarement (*Hé Y*) il ajoute sans apporter une différenciation¹⁷. (I) est le plus souvent du côté de *mais*, rarement de *et*. On pourrait vérifier que l'on remplacerait sans grande difficulté les interjections de nos exemples par l'un de ces connecteurs. Est-ce à dire que (I) fonctionne comme un connecteur (C) ? On a pu rejeter cette parenté de (I) et (C), au motif que (I) peut apparaître seule dans le discours, ce qui est impossible pour (C) : on peut trouver : a) *Ha !* mais pas : b) **Car. *Ou*. Certes un énoncé du type b) n'est certainement pas impossible mais il est senti nécessairement comme incomplet, tronqué, à la différence de a). Pourtant est-on sûr que dans la réalité du discours, il y ait tant d'interjections à l'état libre, qui ne se raccrochent pas une suite ? N'est-on pas victime là encore de l'idée reçue de l'interjection comme mimologisme, pour reprendre le terme de Nodier, cri primitif antérieur au vrai langage ? Dans notre corpus les emplois autonomes de (I) sont rares et particuliers :

50)	310 PREMIER BRIGANT Chut ! second brigant Paix ! tiers brigant Holla ! PREMIER BRIGANT J'ay oÿ du costé de la Quelque fol mal acompagné.
51)	463 LE LADRE (...) Mal suis nourry, Dont pas ne ry, Ains suis marry De dire : arry ! Quel chemin maintenant prendrai ge ?

- 23 Dans 50) *Hola !* et *chut !* s'intègrent dans une séquence où apparaît la forme d'origine substantive *paix !* Dans 51) le Discours Rapporté suppose que le mot constitue bien, à lui seul, un énoncé mais on note que dans la phrase qui suit réapparaît l'idée d'un mouvement que l'on a dans l'emploi lié de (I). Vu la rareté de ces emplois, on peut se demander si la délocutivité qui joue pour créer des substantifs à partir de (I) (*Brou ha ha ! > le brouhaha*) ne joue pas aussi pour figer en valeur sémantique ce qui n'est d'abord qu'une valeur contextuelle d'un mot dont la fonction première participe de tout ce qui, dans la langue, permet de structurer le discours dialogal, tout en marquant la présence de l'énonciateur.
- 24 Le « phrasoïde » n'est peut-être pas aussi autarcique qu'on a coutume de le penser.
- 25 - *Hélas*, la plus fréquente des interjections du corpus (95 occurrences), présente dans les deux œuvres, apparaît bien sûr dans le Discours Direct qui est cependant aussi bien de type monologal que dialogal. Contrairement aux précédentes, elle peut être insérée dans un énoncé voire clore cet énoncé, que l'on continuera à appeler Y comme précédemment, pour traiter des cas où il y a succession X I Y.
- 26 Dans une typologie des interjections en fonction des pôles de la communication, *hélas* semble caractéristique de la catégorie expressive : le message est centré sur L1 soit que L1 monologue au sens strict soit que son discours se fasse sans tenir compte de L2. *Hélas* est l'interjection privilégiée de la déploration funèbre, de toute lamentation face à une douleur physique ou morale, des regrets qu'inspirent les mauvaises actions passées. C'est souvent tout le co-texte, X comme Y qui porte le sémantisme « souffrance », en particulier par l'emploi de l'adjectif *las* dont est composée l'interjection. Pourtant *hélas* apparaît aussi dans SM à chaque fois qu'un personnage recouvre la santé ou la vie :

52)	LA FILLE De rien qui soit rien ne travaille ; Je ne sçay pas qu'est devenu Mon mal ; hellas, je suis guerye ! SM v. 7730-7732
53)	<i>Il ressuscite.</i> HANNEQUIN Hellas, en grant devocion, En parfaite operacion, Sans fiction, Sur tous je vous doibs servir (...) SM v.6048-6051
54)	L'ENFANT <i>a genoulx Il ressuscite et les payens se promaynent au long du parc et voyent le miracle de l'enffant (...)</i> Hellas, la mort m'avoit deffait Et rué du tout a l'envers, Pour estre tost vil et infect, Pasture et pourriture a vers ! Mais j'ay par vous les yeulx ouvers, (...) SM v. 8376-8380

27 Il peut être associé à un Y exprimant explicitement la joie ou une situation favorable :

55)	Or est mon cueur en liesse remys Et tout remply de joye et de soulas, Puisque si bien vous vous estes submys D'estre gendarme et chevalier, hellas. SM v.1207-1210
56)	Que dirai ge de ton chevalereux retour, lequel vraiment a fait trembler toutes les Ytalles a tout le petit nombre de gens que tu avoyes avecques toy ? Hellas ! ou est le logis que t'avoient appresté tes adverssaires et ennemys mortelz, qui te pensoient ores tenir leur prisonier ? VN §318-319

28 On est alors amené à se demander si c'est I ou bien plutôt Y qui exprime le sentiment.

29 Dans le dialogue, *hélas* peut précéder une supplication :

57)	SECOND [brigant] Plus avant vous ne passerez. PREMIER MARCHANT Hellas, regardez que ferez , Messieurs, nous vous cryons mercy ! SM v.3310-12
58)	Icy met l'espee toute nue droit sur le mill[eu] de la teste SAINT MARTIN Hellas, messieurs, misericorde ! SM v.3454

C'est à ce type d'emploi que se rattachent deux exemples du VN où l'énoncé est donné comme une traduction, au moins une adaptation d'une phrase italienne :

59)	[le peuple de Pongipond] criant tout hault : « Sire re, libertate ! », / qui est a dire « Roy de crestienté, pource que trop on nous foulle et degaste, / hellas, hellas, donne nous liberté ! » VN v. 3358-61
60)	« Libertate, libertate, chier sire ! »/ qui en françois vault autant comme dire : « Helas, sire, donne nous liberté /et nous trestous pour tes subjectz eslire, / ou autrement ce pays est gasté » VN v. 2636-40

La supplique en italien ne comporte pas d'interjection. *Hélas*, dans la traduction, me semble un moyen non d'exprimer une demande (le contexte s'en charge largement) mais de compenser ce qui disparaît de l'intonation, de l'oral, de l'énonciation vraie que garde

(ou feint de garder) encore la citation tant que l'on n'en change pas le signifiant. *Hélas* jouerait alors un double rôle :

- 30 1) à la manière d'un adverbe, il intensifie la prière, comme *donc* en FM et beaucoup plus fréquemment en AF *car, or, si*.
- 31 2) en tant que déictique, il inscrit la présence du *je* dans son rapport à l'autre, le *tu* de l'interlocuteur.
- 32 Dans le cas de *hélas* (I) serait proche d'un adverbe de phrase qui apporte un commentaire sur l'énoncé dans sa validité ou les conditions de son énonciation. *Hélas* n'est pas d'abord un phrasème exprimant la tristesse, la joie, la prière, si ce n'est éventuellement par emploi délocutif comme en 61) :

61)	PREVOST Estes vous bien tant arrogans D'aller encontre la justice ? PREMIER BRIGANT Hellas, monsieur ! v. 4121-4123
-----	---

Le mot accompagne normalement l'expression d'un procès subjectif ou intersubjectif pour en affirmer la véracité, la validité. Comme un adverbe de phrase, on peut d'ailleurs le faire disparaître sans que le sens littéral disparaisse. *Vraiment*.

- 33 J'ai proposé de voir dans l'interjection un mot proche d'un connecteur ou d'un adverbe de phrase. L'idée n'a rien de très original (ce qui est un peu rassurant quant à sa validité) si l'on se réfère non à la tradition grammaticale latine – qui en faisant de l'interjection la 8^e partie du discours la définit comme un mot lié à l'affectivité, un mot qui n'en est pas un par sa forme et son absence de fonction syntaxique –, mais à la tradition grecque qui ne distinguait pas ces formes des autres adverbes. Reprenant cette tradition grecque, certains Modistes au Moyen Age ont insisté sur le lien entre l'interjection et le verbe qu'elle détermine *d'une manière indirecte, en relation avec l'état d'esprit*¹⁸. L'interjection est un peu un adverbial mais c'est aussi un déictique qui inscrit la force vive de l'énonciation. Un mot accessoire dont le texte ne peut se passer sauf à ne plus faire entendre la voix.

BIBLIOGRAPHIE

- AMEKA F., (1992 a) « Interjections : The universal yet neglected part of speech », *Journal of Pragmatics*, 18, 101-118.
- AMEKA F., (1992 b) « The meaning of phatic and conative interjections », *Journal of Pragmatics*, 18, 245-271.
- BARBERIS J.-M., (1992) « Onomatopées, interjection (dans *Rhinocéros*) », *L'information grammaticale*, 53, mars 1992.
- BARBERIS J.-M., (1995a) « L'interjection. De Tesnière à l'analyse de discours », F. Madray-Lesigne, J. Richard-Zapella éd., *Lucien Tesnière aujourd'hui*, Paris : Peeters-France.

- BARBERIS J.-M., (1995b) « L'interjection : de l'affect à la parade et retour », *Faits de langue*, 6, 93-104.
- BONNARD H., article « Interjection » dans le *Grand Larousse de la Langue Française (GLLF)*, t. IV ; p.2758 sqq.
- BURIDANT C., (2000) *Grammaire Nouvelle de l'Ancien Français*, Paris : SEDES.
- ESPE H., 1908, *Die Interjektionen im Altfranzösischen*, Berlin : 1908.
- GODEFROY F., *Dictionnaire de l'ancienne langue française*, Paris 1880.
- KARCEVSKI S., (1941) « Introduction à l'étude de l'interjection », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 1, 57-75.
- TORTERAT F., (2000) « Eh, un allomorphe de et ? Approche critique d'une distinction homonymique », *Cahiers de praxématique*, « L'interjection en français », 34, 107-131.
- WIERZBICKA A., (1992) « The semantics of interjection », *Journal of Pragmatics*, 18, 159-192.
- WILKINS D., (1992) « Interjections as deictics », *Journal of Pragmatics*, 18, 119-148.
- ANDRIEU DE LA VIGNE, *Le Mystère de Saint Martin*, Droz, Genève, 1979.
- ANDRIEU DE LA VIGNE, *Le Voyage de Naples*, Vita e Pensiero, Milan, 1981.

ANNEXES

Annexe : les interjections dans le *Dictionnaire* de Godefroy.

(GD = Godefroy ; GDC = Godefroy Complément)

- *brou* non enregistré ; mais *brouer* « gronder, être furieux »(GD)
- *Ha* « marque la surprise ou le soulagement »(GDC)
- *haa* [exemple sans glose] (GD)
- *haro* « interj. exprimant l'appel ou la détresse » (*harou, hareu, harau, hero, harol*) ; -s.m., « cri d'appel, cri de détresse, cri en général »(GD) .
- *Hé* « interj., pour appeler, avertir, attirer l'attention, exprimer la douleur, la pitié » [NB les graphies des exemples sont : *E ! hé ! hee ! hai !*](GDC) .
- *hé* voir *E* [GD] (mais on ne trouve pas de *E* interj. dans GD)
- *helas !* « interj., exprime la douleur, la plainte » [NB formes *a ! las !, Ha ! las !, Hé ! las ! Allas, Holos !*] (GDC)
- *hen* « voir HAN » interj. « Oui »(GD) .
- *Ho* « interj. servant à appeler » [NB les graphies des exemples sont : *hau, hoo*] (GD) .
- *ho* « interj. Halte ! » [NB dans les exemples *dire ho*] (GD)
- *hola* « interj. qui sert à appeler ou à arrêter » (GDC)
- *hola* s.m. « commandement d'arrêt ; s'est employé pour signifier cessation de poursuite, d'hostilité sonner un hola » (GD);

NOTES

1. Cf. Karcevski (1941 : 57).
2. Cf. Müller, Max, *Lectures on the science of language*, New York, Charles Scribner, (1862 : 366), in Ameka (1992 : 112).
3. Cf. article « interjection » du *GLLF* qui cite Gerson « Nous congnoissons ces passions, mouvemens, ou affections es petis enffans, voire es bestes mues [privées de la parole], par voix [mots] ou sons que il monstrent par dehors, lesquelles voix nous disons en gramaire interjections » ou Beauzée (*Encyclopédie*) pour qui elles seraient « peut-être la première voix articulée dont les hommes se soient servis ».
4. Réalisé dans le cadre des Travaux préparatoires à un *Dictionnaire du Moyen Français*, sous la direction de R. Martin ; à paraître avec un ensemble lemmatisé d'autres glossaires de moyen français sous format électronique par les soins de l'ATILF (printemps 2002).
5. *Le Dictionnaire Historique de la langue française*, Le Robert, omet également *ha* ! On relèverait d'ailleurs beaucoup d'inexactitudes dans l'ouvrage à propos des interjections : *hé* donné « d'origine onomatopéique », serait attesté chez Molière, en 1665 seulement, « elle sert à appeler » ; *ho* « interj. est une onomatopée (1223) d'abord utilisée pour *halte* ! » puis on précise « Cette interjection sert à appeler (1345, *eh*, *hé*) ou à exprimer l'étonnement (1539, *hoho*) ; dans ce cas la graphie la plus courante est *oh* ». Origine onomatopéique encore pour *bah* « évoquant des mouvements de lèvres signifiant l'étonnement, le mécontentement, le doute etc. On peut la rapprocher de l'onomatopée *ba-*, *bab-* (...) que l'on retrouve dans plusieurs langues pour exprimer le mouvement des lèvres » ; le mot serait fortement polysémique puisqu'il « exprime le doute, marque le refus, la négation, le mécontentement (v.1200), l'étonnement (v.1216), et, ultérieurement, l'indifférence, la désinvolture (1794) » mais précise-t-on : « Les dictionnaires ne l'enregistrent qu'à partir de 1823 ». *Chut* est également donné de « formation onomatopéique » mais il est intéressant de noter que ce *Chut* ! si familier que je n'en fais pas mention, après une première attestation dans les *Gloses de Raschi* serait attesté seulement au XVI^e s.... Important donc dans la course à la première attestation, plus important de noter la survivance parfois cachée par la documentation de certaines formes sur une très longue durée linguistique. Ces remarques pour suggérer qu'un double travail de lexicographie comparée et de diachronie sur les interjections du français ne serait pas inutile. Je donne en annexe les définitions du *Dictionnaire* de Godefroy.
6. Cf. G. Roques, « Etude lexicologique du *Mystère de Saint Martin* d'Andrieu de la Vigne » (v.1-2500), *Du mot au texte – Actes du III^e Colloque International sur le Moyen Français*, P. Wunderli éd., Tübingen, Gunter Narr, 1982, p.103-114, en partic. p. 110-111, qui confronte l'origine controversée par déformation de l'hébreu *barukh habba* « béni soit celui qui vient » (*FEW* 20, 24 et *TLF*) et les collocations assez fréquentes de *brou!* et de *ha ha* ! dans les paroles d'un diable ou d'un personnage déguisé en diable (curé, Sotte folle, amoureux rival) dans le théâtre d'Andrieu (*Mystère de Saint Martin* 1496, la sottie *Monde et Abus* 1507) et les farces anonymes (*Farce du Savetier*-circa 1500, *Farce des trois Amoureux de la Croix*) tout en relevant par ailleurs *faire brouhaha* « faire du tumulte, du scandale » dans le *Jardin de Plaisance* (éd. Vérard, 1501, reproduct. Piaget et Droz, *Rondeau* f°72) ; il conclut : « Dans l'état actuel de nos matériaux on peut juste dire que l'exclamation paraît usuelle dès la fin du 15^e s. dans la bouche du diable et qu'à notre connaissance Andrieu de la Vigne est le premier à l'avoir employée. »
7. Cf. J. C. Anscombe « Onomatopées, délocutivité et autres blablas », *Revue Romane*, 20, 2, 1985, 169-207.
8. Sur cette notion cf. Ameka 1992a qui reprend O. Jespersen, *La Philosophie de la grammaire*, Ed. de Minuit, 1971, trad. fr. (éd. originale, 1924) : 106-111. Par ailleurs, on écarte de la discussion les

formes relevant de l'onomatopée qui se donnent comme description d'un bruit : *faire tic tac, faire tric trac*.

9. Cf Müller, op. cit. p.368 cité in Wilkins (1992 : 156).

10. *Rhinocéros*, Acte II, Tableau II.

11. Cf. M. Merleau-Ponty, *Eloge de la philosophie*, folio-essais, 1997 (1953) : 76-79 ; la réflexion sur *La langue et la parole*, partant de la nécessité de distinguer « une linguistique synchronique de la parole et une linguistique diachronique de la langue » (sic, p.76), même si, dans l'approche phénoménologique, les deux approches entreront constamment en rapport dialectique, conclut : « Ce qui m'est enseigné par la phénoménologie du langage, ce n'est pas seulement une curiosité psychologique : la langue des linguistes en moi, avec les particularités que j'y ajoute, - c'est une nouvelle conception de l'être du langage, qui est maintenant logique dans la contingence, système orienté, et qui pourtant élabore toujours des hasards, reprise du fortuit dans une totalité qui a un sens, logique incarnée » (p.79).

12. Cf. Wilkins, (1992 : 132-133) en partic.

13. A. Wierzbicka, 1989, « Semantic primitives-The expanding set. », *Quaderni di Semantica* 10 (2), p.133-157 ; ces primitifs se réduiraient à une trentaine : *je, vous, quelqu'un, quelque chose, ceci, le lieu (où), le temps (quand), après, le monde, le même (autre), deux, tous, non (je ne veux pas), si (imaginer), être, comme, parce que, pouvoir, faire, se produire, partie (de), sorte de, penser (à), vouloir, dire, savoir, très, bon, mauvais* (cf. Wilkins, 1992, p.136, n.12).

14. En particulier, le fait que même pour un état de langue contemporain, un locuteur compétent semble avoir beaucoup de mal à associer une définition proposée et une interjection de sa langue ; cette faible « rentabilité » s'expliquerait par la forte dépendance de l'item indexical au contexte et par la densité sémantique de ce mot-occurrence (Wierzbicka 1992 : 161).

15. Pour chaque exemple, on indique en tête le numéro de page dans l'édition citée en référence.

16. Cf *Dictionnaire historique de la langue française* – Le Robert ; étymologie restituée d'après l'ancien haut allemand *hera* et le moyen néerlandais *hare* (cf. allemand *her* de même sens).

17. Cf. Torterat (2000) sur les rapports entre interjection et jonctif, particulièrement pour *eh/et*.

18. Cf. Ameka (1992a : 103) : « The general essential mode of signifying of the interjection is the mode of signifying by means of the mode of determining something, which is the verb or participle representing states of mind. For since the mind is influenced by the emotions of pain, joy, fear and the like, this is expressed by means of interjections. Hence the interjection determines the verb or the participle, not in a simple fashion, but in relation to the mind, expressing the state of mind » selon Thomas d'Erfurt, d'après G. Bursill-Hall, 1971 : 269, *Speculative grammars of the middle ages*, La Hague, Mouton.

AUTEUR

ANNIE BERTIN

Université Paris 10 - Nanterre, MoDyCo